

Mouvement antimondialisation : intégrer le féminisme

Autor(en): **Lamamra, Nadia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1456

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MOUVEMENT ANTIMONDIALISATION

Intégrer le féminisme

A l'heure des premiers bilans après la répression sauvage de Gênes, et après des attentats qui ont montré - par le choix des cibles symboliques - quels étaient les rapports de force dans le monde aujourd'hui, profitons pour nous interroger sur la place du mouvement féministe et de ses revendications dans la lutte contre la mondialisation néolibérale.

NADIA LAMAMRA*

L'antimondialisation, par la taille de ses mobilisations, la diversité de ses acteurs et sa médiatisation croissante est devenue un mouvement social incontournable. Sa pluralité d'approches, mais aussi de revendications, fait sa force. Une chose est cependant regrettable c'est la quasi absence - en termes de visibilité - du mouvement féministe et de ses revendications au sein de la constellation antimondialisation.

Et pourtant, de manières diverses, des féministes sont engagées dans ce combat. Elles défilent lors des grands rassemblements (Seattle, Prague, Göteborg, Gênes), lors des forums de discussion, elles participent aux ateliers (Porto Alegre, Appel de Bangkok), pourtant elles sont invisibles, leurs revendications n'apparaissent nulle part...

Mondialisons la résistance: l'exemple de la Marche mondiale

La Marche mondiale des femmes a donné au mouvement féministe une ampleur internationale inconnue jusqu'à; des réseaux se sont tissés, des débats ont eu lieu, les divergences ont pu se faire jour. Les deux axes de la marche, la violence et la pauvreté, entrent en résonance avec un certain nombre d'intérêts défendus par le mouvement antimondialisation, même si le pluriel conviendrait mieux tant sont différents - voire divergents - les intérêts défendus sous cette bannière.

La critique du néo-libéralisme sauvage et des politiques imposées par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international était au centre de la Marche. Apparaissaient clairement les retombées spécifiques de la mondialisation sur les

femmes, puisque la pauvreté, comme la violence, est genrée. Et que les plus pauvres parmi les pauvres sont les femmes (à titre d'exemple, 70% des personnes qui vivent en-dessous du seuil de pauvreté sont des femmes). Une des particularités de la Marche mondiale a été d'articuler cette critique du capitalisme à celle de la violence structurelle dont sont victimes les femmes (viol comme arme de guerre, interdiction ou obligation d'avorter, contraception obligatoire, prostitution forcée, etc.). Ce n'est qu'en soulignant la manière dont le patriarcat et le capitalisme se nourrissent l'un l'autre, qu'il est possible de comprendre la situation actuelle des femmes dans le monde.

Durant cette année, des milliers de groupes de femmes dans 157 pays se sont mobilisés. Dès lors, à la fin de l'année de la Marche, la question de la suite à donner à nos revendications s'est posée. Pour certaines, il était évident qu'il fallait se fonder dans le mouvement antimondialisation, puisqu'une part importante des revendications se recoupaient. La question qui reste ouverte est de savoir si dans l'autre sens, les «antimondialisation» sont prêts à entendre les revendications spécifiques des féministes.

Vers une analyse genrée de la mondialisation et une lutte commune contre le patriarcat

A titre de rappel, lors de l'«Appel de Bangkok» qui s'est déroulé en 2000 à Genève en pleine Marche mondiale, certaines militantes ont dû se battre des heures durant pour faire accepter le fait que les effets de la mondialisation néolibérale sont genrés. Et que dans une société patriarcale, les effets du capitalisme touchent différemment les femmes et les hommes.

Nos camarades de gauche sont prêts à accepter d'entrer en matière, lorsqu'il s'agit de dénoncer les excès du capitalisme, notamment en parlant du travail rémunéré des femmes. Souvent à temps partiel, dans un nombre de secteurs restreints et à des conditions salariales inférieures, les travailleuses sont les plus exploitées du système capitaliste.

Pourtant, dès qu'il s'agit d'intégrer une analyse économique féministe, cela devient plus difficile. Que dire du secteur informel, où les femmes sont extrêmement nombreuses? Comment intégrer la question du travail gratuit effectué par les femmes (santé, éducation, entretien, auto-production alimentaire)? L'analyse doit nécessairement intégrer d'autres éléments pour considérer les effets genrés de la mondialisation néolibérale et patriarcale. Sans cela, nous ne parlons pas des mêmes choses, ni du même monde...

Par ailleurs, ce que le mouvement antimondialisation ne problématise pas, c'est comment le capitalisme et le patriarcat se renforcent. Les femmes subissent ainsi une double violence structurelle. Le capitalisme les rend de plus en plus pauvres, les précarise, et le patriarcat les prostitue, les viole, les tue.

Un obstacle est difficile à surmonter: faire admettre que la domination masculine est transversale, et que même au Nord, chez les puissants, les femmes en sont victimes. Comment faire passer l'idée que même si le capitalisme était aménagé ou abrogé (comme l'espèrent les éléments radicaux), ce changement ne signifierait pas nécessairement la fin du patriarcat. Aux antimondialisation de «voir si l'alliance avec les femmes contre le capitalisme vaut le coût de l'abandon des bénéfices patriarcaux, ou s'il[s] préfère[nt] garder ces bénéfices au risque de ne pas pouvoir renverser le capitalisme tout seul[s]»¹ ...

**L'auteure est secrétaire générale de la coalition féministe suisse FemCo.*

¹ Christine Delphy, «Capitalisme, patriarcat et lutte des femmes» débat avec Danièle Léger, in *L'Ennemi principal 1 : économie politique du patriarcat*, Paris : coll. Nouvelles questions féministes, 2001, p. 269.